

Sophie Dulac Distribution présente



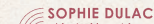
ANA, MON AMOUR

UN FILM DE
CĂLIN PETER NETZER

MIRCEA POSTELNICU DIANA CAVALLIOTI

ANA, MON AMOUR PRODUIT PAR PARADA FILM EN COPRODUCTION AVEC AUGENSCHN FILMPRODUKTION & SOPHIE DULAC PRODUCTIONS AVEC LE SOUTIEN DE CENTRUL NATIONAL AL CINEMATOGRAFIEI ROMÂNIA, EURIMAGES, CREATIVE EUROPE - PROGRAMME MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE, AVEC LA PARTICIPATION DE FILM UND MEDIENSTIFTUNG NRW, AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE - CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES - INSTITUT FRANÇAIS, HBO ROMANIA, AVEC STUDIO VIDEO ART ET WATCH ME PRODUCTION, WE FADE TO GREY ET ARRI RENTAL DEUTSCHLAND, COFINANCE PAR ORANGE ROMANIA, NEXT ADVERTISING, MCCANN BUCHAREST, DEDEMAN, OMD, LAY'S, DACIA, TUBORG, VODAFONE ROMANIA, JYSK ROMANIA, UNITED MEDIA, BDG IMPORT, CARANDA BATERII, OMV PETROM, ROSAL, PARTENAIRE MEDIA PRO TV AVEC MIRCEA POSTELNICU, DIANA CAVALLIOTI, CARMEN TÂNASE, VASILE MURARIU, TANIA POPA, IGOR CARAS ROMANOV, ADRIAN TITIENI, VLAD IVANOV, IOANA FLORA, IONUT CARAS, CHEF OPÉRATEUR ANDREI BUTICĂ, SON ANDRÉ RIGAUT, MONTAGE ET MIXAGE DANA BUNESCU, CHEF DÉCORATRICE MIHAELA POENARU, COSTUMES AUGUSTINA STANCIU, DIRECTEUR DE PRODUCTION ADRIAN MOROCA, PRODUCTEUR EXÉCUTIF OANA IANCU, PRODUCTEURS CĂLIN PETER NETZER, OANA IANCU, COPRODUCTEURS JONAS KATZENSTEIN, MAXIMILIAN LEO, SOPHIE DULAC, MICHEL ZANA, LAURENTIU DAMIAN, CODIN MATOIUC, INSPIRÉ DU ROMAN "LUMINITA, MON AMOUR" DE CEZAR PAUL BĂDESCU, SCÉNARISTES CĂLIN PETER NETZER, CEZAR PAUL BĂDESCU, IULIA LUMÂNARE, RÉALISATEUR CĂLIN PETER NETZER

CLUB



 / FilmAnaMonAmour

www.sddistribution.fr

 # FilmAnaMonAmour

TRANSFUGE

STUDIO
cinéma

SENSCRITIQUE

LA
SEPTIÈME
OBSESSION

les
inRockuptibles

**AU CINÉMA
LE 21 JUIN**

SYNOPSIS

L’histoire d’amour d’Ana et Toma commence dans une chambre d’étudiant. Ils sont jeunes, beaux, sensibles et exaltés ; ils s’aiment furieusement et rêvent de refaire le monde. Mais quand vient le temps d’affronter leurs démons, réels ou imaginaires, les amoureux s’accrochent désespérément l’un à l’autre, au risque de tout faire voler en éclats.



NOTE D’INTENTION

ANA, MON AMOUR est l’histoire du combat de Toma pour comprendre comment l’ineffable, l’inconscient et l’impalpable régissent sa vie. « Je pense que c’est important que tu comprennes pourquoi tu es resté avec Ana » lui dit à un moment son psychanalyste. Le sujet du film n’est pas le délitement du couple de Toma et Ana mais plutôt l’impossibilité pour eux de construire correctement leur relation. Les amoureux sont comme deux vases communicants : ils se nourrissent l’un l’autre de leurs propres besoins insatisfaits. Ils sont profondément pris dans une logique de transfert : chacun redirige ses désirs et sentiments existants vers un nouvel objet. Mais la vérité finit toujours par triompher du déni.



ENTRETIEN AVEC CĂLIN PETER NETZER

Quelles sont les premières images qui vous sont venues pour ce film ?

Ce n’étaient pas des images. Ce qui m’est venu, c’est un sentiment. Après avoir terminé MÈRE ET FILS, l’idée d’une histoire d’amour a fait son chemin dans mon esprit. Pas une histoire d’amour classique où un homme aime une femme et elle l’aime en retour. Comme dans tous mes films, c’est le dysfonctionnement qui m’a attiré. Le besoin de mettre les choses à plat de façon à comprendre pourquoi et comment l’amour devient une dépendance. Où est la limite ? Y a-t-il une limite ? Est-ce vraiment quelque chose qui peut être définie ? Telles sont les questions qui m’ont guidé vers ce sentiment qui a inspiré le film. Les premières vraies images qui me sont venues sont dans le film. Ce sont des gros plans, des plans suffocants des deux acteurs qui sont une manière d’exprimer, sans aucun mot, ces questionnements.

Le film se déroule sur une dizaine d’années avec une structure narrative éclatée. Quel a été le travail d’écriture et d’adaptation du roman qui a inspiré le film ?

J’ai travaillé à l’écriture pendant une très longue période : deux années divisées en deux parties. Les six premiers mois, j’ai travaillé avec l’auteur du roman, Cezar Paul Bădescu. À l’issue de ces six mois, j’avais une première version du scénario qui était très proche de celle à laquelle j’aspirais, mais nous n’y étions pas encore. Pour ce film, je voulais quelque chose qui ne respecte pas les règles établies de l’écriture scénaristique mais un scénario qui vivrait selon ses propres règles. Je suis donc allé chercher Lulia Lumanare qui est actrice et non pas scénariste. Lulia savait comment fonctionnait la psychanalyse et faisait appel à son expérience de comédienne. Le travail avec elle sur le puzzle – l’ordre dans lequel les scènes de souvenirs de Toma lui viennent à l’esprit –, et ses limites a été quasiment obsessionnel.

Nous sommes allés jusqu’à jouer nous-mêmes certaines scènes afin de vérifier si les trajectoires, les accumulations ou les retournements de situation étaient crédibles. Je lui ai donc naturellement demandé de devenir ma directrice de casting. J’aime être provoqué, être contredit, car c’est le moyen de savoir si mon sentiment est le bon, vraiment le bon, ou s’il peut encore être amélioré, même si parfois cela implique des changements conséquents. Au départ, je n’avais pas d’idée précise quant à l’aspect final du scénario, ni sur le moment où il devait être considéré comme achevé.

On entre souvent dans une scène dont l’action est déjà en cours. Vouliez-vous montrer que ce qu’on voit à l’image n’est que la partie immergée d’une histoire ?

Je voulais également créer chez le spectateur un sentiment de frustration quant au fait qu’il n’en sait jamais assez. On n’en sait jamais assez à propos de quelqu’un, ni à propos de soi-même. J’ai utilisé la psychanalyse comme un prétexte, de façon à laisser le spectateur rentrer dans la tête de Toma au milieu de ses souvenirs et de ses sentiments contradictoires, qu’il se sente aussi pris au piège, aussi paralysé ou aussi anxieux que le personnage. Je voulais que le spectateur puisse comprendre mon histoire « de l’intérieur ».

Le film peut s’éprouver comme une longue séance psychanalytique, avec ce qu’il montre du déni ou de la dépendance dans une relation amoureuse. En quoi la psychanalyse a-t-elle donné son impulsion au scénario ?

C’était comme un filtre à travers lequel toutes les décisions étaient prises. Je ne voulais pas que cela soit le sujet du film, mais qu’il soit abordé sous ce prisme. Ce n’est pas un film sur la psychanalyse, mais plutôt un film psychanalytique. La psychanalyse a façonné le film de manière à le

rendre distinct. Cela l’a affranchi de tout préjugé, même des miens.

À la fin du film, une scène s’avère n’être qu’un rêve. Cette scène met-elle en doute tous les souvenirs du personnage ?

J’ai beaucoup hésité quant à la façon de tourner cette scène, savoir si j’essayais de la séparer stylistiquement du reste du film, de façon à ce qu’il n’y ait pas d’incompréhensions. J’ai décidé de ne pas le faire. Il était important que le rêve soit tellement réaliste que le spectateur ne puisse savoir qu’il s’agit d’un rêve à moins qu’on ne lui dise. Les rêves sont des souhaits qu’on ne peut admettre ou que nous ne laissons pas devenir réalité. Ce sont les souhaits inavouables et qui subsistent dans notre sommeil. Quant à la crainte que le spectateur puisse croire qu’une partie de ce qu’il a vu a été réinventé... eh bien c’est quelque chose qui arrive. Seuls vingt pour cent de nos souvenirs sont exacts. Le reste est modifié, réinventé ou simplement inventé, consciemment ou non. Si le spectateur se pose cette question, pas de problème. Cela lui donne une raison de plus de continuer à penser au film.

Vous travaillez avec le même chef opérateur que pour MÈRE ET FILS, Anrei Butică. C’est important pour vous d’adopter une mise en scène proche du réel ?

Absolument, c’est ce qu’il y a de plus important. Il y a déjà tellement de choses que nous ne savons pas à propos de la réalité que je ne souhaitais pas aller chercher au-delà. La réalité parfois ne nous plaît pas, nous déçoit. Le fait de ne pas l’accepter telle quelle est une forme de fuite, de peur de la perte, la perte du monde comme nous souhaiterions qu’il soit. Et comme la psychanalyse l’explique... lorsque nous n’acceptons pas une perte, c’est là que commence la névrose.



**BIOGRAPHIE
DU RÉALISATEUR**

Călin Peter Netzer est né en 1975 à Petrosani en Roumanie. Son premier long métrage **MARIA** (2003) a été montré dans nombre de festivals prestigieux, a remporté le Prix du Jury et le Léopard de bronze à Locarno, et a été nominé aux EFA awards. Son second long métrage **MEDAL OF HONOR** (2009) a été sélectionné dans plus de trente festivals et a été récompensé à Thessalonique, Turin, Miami, Dures, Los Angeles et Zagreb. **MÈRE ET FILS** (2013) a remporté l’Ours d’or au festival de Berlin en 2013 et c’est aujourd’hui le seul film roumain à avoir remporté ce Prix. **ANA, MON AMOUR** était en compétition officielle au festival de Berlin et y a remporté le Prix de la meilleure contribution artistique au festival de Berlin.



LISTE ARTISTIQUE

Toma : **Mircea Postelnicu**
Ana : **Diana Cavallioti**
Mère de Toma : **Carmen Tănase**
Père de Toma : **Vasile Muraru**
Mère d'Ana : **Tania Popa**
Igor : **Igor Caras Romanov**
Psychanalyste : **Adrian Titieni**
Prêtre Adrian : **Vlad Ivanov**

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION : **Călin Peter Netzer**
SCÉNARIO : **Călin Peter Netzer, Cezar Paul Bădescu**
et **Iulia Lumânare**
Adapté de l'ouvrage *Luminița, mon amour* de **Cezar Paul Bădescu**
IMAGE : **Andrei Butică**
SON : **André Rigaut**
MONTAGE : **Dana Bunesu**
DÉCORS : **Mihaela Poenaru**
COSTUMES : **Augustina Stanciu**
MAQUILLAGE : **Christina Paul, Heike Ersfeld**
COPRODUCTION : **Jonas Katzenstein, Maximilian Leo,**
Sophie Dulac, Michel Zana, Laurențiu Damian, Codin Maticiuc
PRODUCTEURS : **Călin Peter Netzer, Oana Iancu**
SOCIÉTÉS DE PRODUCTION : **Parada Film, Augenschein**
Filmproduktion, Sophie Dulac Productions



CRÉDIT PHOTOS : © PARADA FILM - AUGENSCHN FILMPRODUKTION - SOPHIE DULAC PRODUCTIONS - 2017

Drame / 2017 / langue : roumain / VOstFR / durée : 2h05 / nationalités : Roumanie - Allemagne - France / image : 2.35 / son : 5.1 / n°visa : 144.133

PRESSE
RENDEZ-VOUS
Viviana Andriani / Aurélie Dard
2, rue Turgot - 75009 Paris
Tél : 01 42 66 36 35
viviana@rv-press.com - aurelie@rv-press.com
www.rv-press.com

DISTRIBUTION
Sophie Dulac Distribution
Michel Zana : 01 44 43 46 00
mzana@sddistribution.fr
60, rue Pierre Charron - 75008 Paris

PROMOTION
Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr
Margot Aufranc : 01 75 44 65 18
maufranc@sddistribution.fr

PROGRAMMATION / PARIS
Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr

PROG PÉRIPHÉRIE + PROVINCE
Aurélien Dauge : 01 44 43 46 05
adauge@sddistribution.fr
Léa Charles : 01 44 43 46 02
lcharles@sddistribution.fr

 **SOPHIE DULAC**
distribution